

FÊTE DE SAINTE ANNE.

Le soleil était radieux, le temps frais. Sainte Anne semblait convier ses dévôts enfants au sanctuaire vénéré. Aussi le concours des pèlerins était grand ce jour-là. Qui par convois de chemins de fer, qui par voie d'eau ; d'autres enfin des paroisses moins éloignées avec leurs voitures étaient venus de toutes les directions remercier leur bienfaitrice ou solliciter quelque faveur. Plus de trois mille personnes étaient réunies auprès de leur mère dans un sentiment commun de confiance et d'amour. La basilique de sainte Anne devait, ce jour même, voir son trésor s'enrichir de la relique insigne que les *Annales* ont annoncée à leurs lecteurs. Son Eminence le cardinal Taschereau, dont la dévotion remarquable envers sainte Anne ne se ralentit point, a obtenu, comme on le sait, de Mgr l'évêque de Carcassonne, une partie considérable du corps de la sainte. C'est dimanche, le 26, que sainte Anne allait, par ses nouvelles reliques, faire son entrée triomphale dans le temple majestueux élevé en son honneur sur la Côte de Beaupré.

A neuf heures et demie du matin une procession composée du clergé et du peuple transportait à la Basilique, au milieu des hymnes de gloire et de louanges, ce précieux trésor. Renfermées dans un riche reliquaire de vermeil, elles étaient portées par deux pères de la mission sur un brancard doré. Lorsque ces saintes dépouilles, fuyant les profanations de l'Orient, furent transportées en Occident, ce furent les enfants de la France qui eurent l'insigne honneur de les recevoir, Marseille d'abord. Mais, dans la suite, le séjour de Marseille ne paraissant pas offrir un asile suffisamment sûr, les habitants de cette ville confièrent la garde de ce précieux dépôt à leurs frères d'Apt. Coïncidence digne de remarque, les Canadiens, ces enfants de la France, qui conservent si religieusement l'antique foi de leurs pères, ont reçu en quelque sorte le dépôt sacré, de leurs frères de l'autre côté de l'Océan,